

Les migrations alpines vers l'espace luxembourgeois (XVIe-XVIIIe siècles)

par Antoinette Reuter, CDMH

Article paru dans "Annuaire: vol. II des actes du XXIe congrès international des sciences généalogique et héraldique de Luxembourg, Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique, Mersch, 1995, p. 91-106"

Depuis les années cinquante, les migrations montagnardes pré- et proto-industrielles reportent un vif intérêt auprès des chercheurs, notamment en France. Le mouvement a été lancé par les géographes (1), avant que les historiens ne reprennent le flambeau. Leurs travaux montrent qu'au-delà des particularités locales, ces pérégrinations présentent des profondes analogies. Dépasant le stade de l'anecdote ou de la simple collecte de données statistiques, les études récentes proposent une approche globale du phénomène, en le situant dans l'évolution générale de l'économie (2). Menées généralement à partir des pays de départ des migrants, ces recherches offrent cependant également de nouvelles perspectives pour des enquêtes à partir des pays d'accueil au nombre desquels il convient de situer l'ancien Duché de Luxembourg.

Voilà qui est chose curieuse! Pays primordialement rural, peu prospère, arriéré par rapport aux autres Pays Bas, le Luxembourg était en effet lui-même terre notoire d'émigration. Néanmoins, cette province accueillait bon an, mal an son contingent de migrants alpins qui au demeurant étaient en grande majorité absorbés par la société luxembourgeoise. Cette réalité nous interpelle quant aux raisons d'être et modalités de cette présence dans une région qui à première vue d'œil ne semblait offrir qu'un attrait économique très modéré.

Sources luxembourgeoises pour l'étude des migrations alpines pré-industrielles

Les sources dont nous disposons sont nombreuses, diverses, mais d'un apport fort inégal. Suite aux démembrements successifs de l'ancien Duché de Luxembourg, elles sont d'autre part disséminées dans de nombreux dépôts, situés en majorité hors des frontières de l'actuel Grand-Duché (3). Cet état de choses ne facilite guère la tâche du chercheur, qui ne doit toutefois pas hésiter à quitter les sentiers battus, le groupe visé étant par définition mobile.

1) ALLIX A., L'Oisans au Moyen Age, étude de géographie historique en haute montagne d'après des documents inédits suivie de la transcription des textes; Paris, 1929

GUICHONNET P., L'émigration alpine vers les pays de langue allemande, Revue de géographie alpine, 1948, p. 553-576

2) POITRINEAU A., Remues d'hommes. Les migrations montagnardes en France XVIIe-XVIIIe siècles, Paris, 1983

FONTAINE L., Histoire du colportage en Europe, XVe-XIXe siècle, Paris, 1993

3) Notamment en Allemagne, les archives diocésaines de Trèves (BAT), en Belgique, les Archives de l'Etat à Arlon (AEA) et St-Hubert (AESH), en France, les Archives municipales de Thionville (AMT), les Archives départementales de Meurthe et Moselle à Nancy (ADMM) et de la Moselle à Metz (ADM)

a) Les registres paroissiaux

Les registres paroissiaux sont loin d'offrir au chercheur tous les renseignements escomptés.

- les curés luxembourgeois ont mis peu d'entrain à tenir ces registres qui leur ont été imposés par le Concile de Trente (1545-1563). Aussi, ce n'est qu'exceptionnellement que les actes de catholicité remontent à la première moitié du XVIIe siècle. Les rares documents qui remplissent cette condition, tel est le cas notamment de ceux de Thionville (4) et de Bastogne (5), nous montrent que de ce fait la phase initiale de l'immigration alpine nous échappe en partie. En effet, vers 1600, des Tyroliens sont bel et bien installés à Thionville (6), des Savoyards à Bastogne (7). Pour apprécier l'ampleur réelle du phénomène migratoire, il faut donc tenir compte de la multiplication des sources au cours du XVIIe siècle.

- les registres ne permettent d'autre part que rarement une observation conséquente des étages migratoires. Ils ne sont hélas pratiquement jamais complets. Les vicissitudes du temps, guerres, incendies, inondations ont occasionné pertes et lacunes.

- enfin, la qualité des renseignements consignés est fort inégale. La comparaison des registres des différentes paroisses de la capitale en offre un exemple parlant alors que les registres de St-Nicolas sont tenus avec une certaine précision, ceux de St-Michel et de St-Jean sont rédigés à l'économie: une inscription de baptême peut se résumer à l'évocation du prénom de l'enfant et des parrain et marraine (8)

b) Les Livres de bourgeois

Dans l'état actuel, nous connaissons deux registres pour l'ancien Duché de Luxembourg.

Le registre de la Ville de Luxembourg parcourt en 3 volumes les XVIe - XVIIIe siècles à partir de 1615 (9). Les données renseignées évoluent dans le temps. Peu prolixes avant le milieu du XVIIe siècle, ces documents fournissent dans le meilleur cas l'état civil du candidat à la bourgeoisie, sa profession, les protections éventuelles dont il bénéficie, le montant des droits à acquitter. Est consigné aussi généralement un lieu d'origine. Cette information est à manier avec prudence, car elle ne correspond pas toujours à la paroisse natale du migrants. Quelquefois elle renseigne tout simplement le lieu de résidence précédent.

4) aux AMT

5) aux AEA

6) AMT, Série GG 40, le 22 IV 1603 mariage de Henricus Carthaun de Feltkirchen avec Anna Wellerin, veuve Gorigh Sebelsgross, le 08 II 1604, mariage de Clément Wurtz, caporal au régiment de Berlainmont, de Feldtkirchen avec Margret, fille de Colas Hein, témoins Bernardt Gilian et Hans Jager, caporal

7) AEA, Bastogne Registre 1, p. llsq., les familles Saphoie et Aime signalées à partir de 1614

8) Archives de la Ville de Luxembourg (AVL), Registres 1,2,3, 9,13 pour St-Nicolas, 19 et 25 pour St-Michel, 35 et 39 pour St-Jean

9) AVL

Le registre de Thionville est plus ancien, mais ne peut être utilisé actuellement, ayant été détérioré lors d'une inondation (10).

En ce qui concerne ces registres, il faut se rappeler qu'ils ne concernent qu'une proportion des migrants réellement présents en ville. Nous ignorons en effet encore tout des règles qui régissaient l'admission en bourgeoisie. L'accès était-il librement consenti à toute personne qui en faisait la demande ? Appliquait-on des quotas, professionnels ou autres ? Les conditions d'enregistrement ont-elles évolué au fil des ans ?

Eu égard à tous ces impondérables, il nous semble extrêmement hasardeux de déduire des conclusions quant au volume global de l'immigration alpine du nombre des montagnards qui demandent la bourgeoisie.

c) Les actes notariés

Le fonds notarial luxembourgeois particulièrement riche est peu exploré à ce jour. N'étant pas accessible par voie de répertoires ou de tables, il pose en effet de sérieux problèmes aux chercheurs. Au demeurant, il révèle un véritable clivage culturel entre migrants savoyards et valtelinais d'une part, tyroliens d'autre part. Dans le monde latin, on recourt facilement au notaire pour ses affaires courantes, alors que tel n'est pas le cas dans les régions germanophones (13).

Le fonds notarial permet de découvrir testaments, actes de mariage, constitutions de sociétés commerciales, lettres de change, reconnaissances de dettes, contrats de vente ou de construction. En ce qui concerne les migrants alpins, ces documents conservent maint témoignage d'attachement à la patrie d'origine. On attend souvent la deuxième ou troisième génération avant de céder le dernier bien au pays (14). Lorsque l'on teste, on oublie rarement l'église, l'école ou les pauvres de sa paroisse natale (15).

10) Information AMT

11) SPRUNCK A., Gens, maisons et rues de la ville de Luxembourg de 1671 à 1697, Collection "Les amis de l'Histoire" VIII (1970), p. 4-265

12) Aux Archives nationales (ANL) à Luxembourg

13) Dans le monde germanique, aller devant un notaire était plutôt signe de défiance; pour l'établissement de l'usage notarial en Savoie, voir CANCIAN P., Notai e cancellerie: circolazione di esperienze sui due versanti alpini dal secolo XII ad Amedeo VIII, in La frontiera, nécessité ou artifice, Actes du XIIIe colloque franco-italien d'études alpines, Grenoble, 1987, p. 43-52

14) Voir par exemple ANL, Notaire Pierret 26 II 1720 (acte No 34) Joseph Paccard vend à Pierre Grignet, bourgeois de Flumet, résidant à Saint Gervais sa part d'héritage "meubles et immeubles" dans la paroisse de Passy "en Faussigny". Il s'agit d'une maison et de "granges, estableries, enclos, prez, champs, pasquages, vergers, vignes, bois et ripets (?)". Il cède également les biens qui lui viennent de son "père-grand"

15) Voir par exemple ANL, Notaire Pierret 26 V 1723 (acte No 91) disposition testamentaires de Joseph L'Empereur originaire de Ste Foy en Tarentaise "dix écus ou pattacons" à distribuer "aux pauvres en espèces suivant l'usage du lieu"

d) Les registres de corporations

Les registres permettent de suivre l'évolution des nouveaux venus dans leur milieu professionnel. Notons l'importance du registre de la Confrérie St-Thiébaud qui regroupe les métiers de bâtiment de Luxembourg-Ville (16). Il permet de découvrir un grand nombre de maçons, menuisiers et charpentiers tyroliens (17). Le répertoire du Métier des Merciers de la capitale enregistre des marchands savoyards, comasques ou valtelinais. De tels documents existent pour de nombreuses autres localités, mais n'ont pas encore été systématiquement "découverts" pour l'histoire migratoire (18).

Les réserves émises à l'égard de l'une et l'autre des sources évoquées, auront fait comprendre que seul le recoupement d'un très grand nombre de documents permet d'avancer fiablement.

Voies et chemins des montagnards alpins en Luxembourg

En Luxembourg, le souvenir d'une immigration alpine préindustrielle ne s'est jamais totalement démenti au fil des années. Le mérite en revient notamment à la recherche généalogique, dont la pratique relève déjà d'une longue tradition en Luxembourg.

Toutefois, cette mémoire migrante a été transmise de façon inégale, elle comporte en quelque sorte des "blancs": alors que s'est mis en place un quasi mythe de l'ancêtre tyrolien, des racines valtelinaises, valdôtaines, tessinoises ou comasques sont généralement ignorées. Suivre les arcanes de cette amnésie sélective mériterait en soi une étude, car les défaillances de la mémoire sont rarement innocentes. Si tel n'est pas ici notre propos, nous nous devons cependant de relever ce phénomène, car il a été et continue d'être la source d'une cascade d'erreurs interprétatives quant à la raison d'être de la présence montagnarde dans l'espace luxembourgeois.

La mise en exergue de la filière tyrolienne a en effet privilégié un schéma explicatif diplomatico-politique lié au passage des Luxembourgeois sous la souveraineté des Habsbourg d'Autriche en 1715 (19). Voilà une analyse qui ne résiste pas à un survol même très rapide des sources.

Nous proposons donc de rompre ce carcan traditionnel et de considérer l'espace alpin comme un ensemble, car les conditions qui sont imposées à ses habitants, les possibilités qui leurs sont offertes sont similaires, quelque soit en dernier lieu la souveraineté dont ils relèvent.

Dans son ouvrage de synthèse consacré aux migrations montagnardes en France, Abel Poitrineau distingue trois phases successives dans les échanges montagne/plaine. Chacune de ses étapes est caractérisée par un modèle migratoire particulier et répond à des circonstances particulières.

16) Registre conservé au Musée d'Art et d'histoire de Luxembourg-Ville, section Vie luxembourgeoise

17) ANL, A-XX

18) Voir par exemple ANL, A XX-9, Métier St-Eloi Echternach, enregistrement de nombreux ouvriers du bâtiment

19) C'est une opinion qui refait notamment régulièrement surface lors de visites officielles de personnalités autrichiennes.

Que ce soit pour la Savoie, le Tyrol, la Valteline ou les Grisons, les auteurs de monographies régionales situent généralement l' amorce du mouvement migratoire vers la fin du Moyen-Age. L'origine se situerait d'une part dans la mouvance du grand commerce Sud/Nord, Italie/Flandres, et découlerait d'autre part d'une importante hausse démographique dans les vallées alpines (20). Un détail semble corroborer cette hypothèse. Partout ce sont les vallées qui ont le plus directement pris sur le flux des marchandises qui induisent le mouvement. Sur le versant italien, c'est la Valteline qui du bord du lac de Côme jusqu'à Bormio/Worms constitue le passage obligé de la production milanaise et vénitienne qui voit d'abord partir ces habitants. Elle draine égale les riverains du lac de Côme, ainsi que les maçons du Misox (Valle Mesolcina, Grisons) et du Tessin. Dans le Tirol (21), c' est l'Ausserfern, situé sur la traditionnelle route du sel qui ouvre la route. Côté savoyardo-valdôtain, ce sont les Gressonnards qui par les cols St-Théodule et Grimsel se faufilent vers l' Helvétie (22).

Le but de cette émigration du mieux-être aurait été de rétablir l'équilibre nourricier en déchargeant la montagne d'un certain nombre de bouches par des départs saisonniers ou temporaires, c'est-à-dire tournants sur plusieurs saisons, mais avec toujours un retour à la clé. L'absence des uns améliorerait automatiquement la part des autres et permettait le maintien d'une importante population en montagne. D'autre part la plus-value remportée lors des "campagnes" permettait d'améliorer l'ordinaire en achetant notamment le blé et le vin qui manquaient en montagne.

Au XVIIe siècle, période où elle devient réellement sensible dans l'espace luxembourgeois, la migration montagnarde s'est muée en phénomène de masse. Le nombre des paroisses "dont on sort" augmente, le nombre de ceux qui "roulent" s'amplifie. Les départs sont optimisés par une spécialisation très poussée des destinations et des professions. Ce phénomène s'observe fort bien au point de chute. Alors que les migrants du Faucigny s'aventurent vers l'Autriche, que ceux de la Maurienne choisissent le Sud, le Luxembourg et la Lorraine constituent la chasse gardée des marchands de Tarentaise, avec une mention spéciale pour la paroisse de Ste-Foy en Tarentaise (23). Le très grand nombre de maçon savoyards s'activant sur les chantiers de Vauban sont tous originaires de la vallée du Giffre, principalement des localités de Samoëns et Morillon. Leur apport a jusqu'à présent complètement échappé à l'historiographie luxembourgeoise (24). Les mêmes

20) AUGEL J., Die italienische Einwanderung und Wirtschaftstätigkeit in rheinischen Städten des 17. und 18. Jahrhunderts, Bonn, 1971

21) ZENDRALLI A.M., Graubündner Baumeister und Stukkatoren in deutschen Landen zur Barock- und Rokokozeit, Zürich, 1930, p. 21-26

PALME R. Geschichte des Marktes Reutte, in "Tiroler Schwaben, in Europa - Händler, Handwerker, Künstler"; Tiroler Landesausstellung, Reutte, 1989, p. 46-72

22) MARTIN K., Die Savoyische Einwanderung in das alemannische Süddeutschland, Deutsches Archiv für Landes- und Volksforschung, t. VI/4 (1942), p. 647-658

23) REUTER A., Des marchands savoyards en Luxembourg (XVIe-XVIIIe siècles), Annuaire de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, Luxembourg, 1991

24) CASTOR C., Les tailleurs de pierre de Samoëns et leurs marques, Actes du 2e colloque international de Glyptographie, Braine-le-Château, 1981

spécialisations spatio-professionnelles s'observent dans les Grisons. Les maçons viennent de Roveredo ou Mesocco dans le Misox (25), les vitriers de Selmé (26). Côté tyrolien, les ouvriers de bâtiment sont principalement originaires de Kappl dans le Paznaun (27), les négociants de Ischgl (28). Dans les régions d'accueil des migrants, les réseaux s'étoffent d'année en année, un certain nombre d'entre eux s'installant à demeure, ceux qui ne "roulent" plus servant de relais à leurs compatriotes itinérants. Le passage vers ces migrations de masse aurait été forcé par la rapacité fiscale des États absolutistes naissants. C'est en quelque sorte la faim d'argent qui aurait poussé un nombre croissant de migrants à sortir de leurs foyers, le bénéfice de leur pérégrinations tombant toutefois prioritairement dans l'escarcelle de l'État.

Cette évolution en annonce une autre, celle à partir du XVIII^e siècle des migrations de l'absolue nécessité. En ce qui concerne les montagnards alpins, elle n'est guère sensible en Luxembourg en tant que pays d'accueil. Tout au plus les Luxembourgeois voient-ils passer quelque pathétique ramoneur savoyard (29), quelques musiciens du Tyrol, des montreurs d'ours ou des vendeurs de tapis des versants italiens des Alpes (30). Ces personnages rencontrent auprès de la population une curiosité mêlée de crainte (31). Les autorités publiques qui ont désormais assigné à résidence les citoyens par voie d'état civil voient avec une mauvaise humeur croissante les divagations de cette population flottante (32). Pour les montagnards l'heure de l'exode définitif a sonné. Le travail saisonnier et le colportage ne payant plus, ils s'en vont vers les grands centres urbains, Paris et Lyon pour les Savoyards et les Valdôtains (33), les villes d'Allemagne pour les Tyroliens, celles d'Italie du Nord ou de la Suisse, pour les montagnards dits "italiens". Avec la prolétarianisation d'une partie de la population alpine, les formes d'échanges migratoires traditionnels s'étiolent.

25) ZENDRALLI A.M., op.cit.

26) BAT, Archives paroissiales de Bitburg, les frères Jean Baptiste et Jean Dominique Sartor (1718), Jean Baptiste Travers (1719) et archives paroissiales de la forteresse française Mont Royal/Traben, plusieurs vitriers de Selmé signalés entre 1695 et 1700

27) JUEN G., Die Kappler Zunft der Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute, Tiroler Heimatblätter, 36 (1961), p.78-83

28) MEYER N., Die Handelsherren von Ischgl, Tiroler Heimatblätter, 14 (1936), p.79-83 et 103-107

29) M. Léon Marquet, éminent membre de la Commission royale belge de folklore nous signale aimablement qu'un ramoneur savoyard est venu nettoyer les cheminées de la La Roche en Ardennes jusque dans les années trente. Pendant sa campagne, il logeait dans une hutte en forêt.

30) DUBOIS Ch., Vieilles choses d'Ardennes, Malmédy, 1932, se souvient avec nostalgie des "airs italiens du répertoire".

MORSOMME J., Souvenirs de l'entre-deux-guerres (1920-1930) à Tavigny, Glain et Salm, Haute Ardenne, 27 (1987), p.27-33 présente le "Tabuletkrämer" (marchand de tapis) Djôsèf.

31) L'écrivain eifelais Clara Viebig (1860-1952) rend très bien ce sentiment mêlé d'attraction/répulsion dans "Das Weiberdorf"

32) mise en place d'une législation anti-colportage, introduction de l'obligation de passeport et de patente

33) F.G.F. Anciennes familles Valdôtaines à l'étranger, Le Flambò 13 (1983), p.41-45

Caractéristiques de l'installation des migrants alpins en Luxembourg

Qui sont les groupes de migrants alpins installés en Luxembourg? Quand et où s'installent-ils? Quels métiers exercent-ils prioritairement? Voilà quelques questions auxquelles nous essayerons de donner un début de réponse.

Une remarque s'impose d'emblée: quelque soit le groupe de migrants alpins envisagés, trois spécialités professionnelles se retrouvent immuablement, l'armée, le négoce, le bâtiment.

Nous ne nous attarderons pas sur le phénomène militaire, car son étude fait appel à des sources que nous n'avons pas eu l'occasion de consulter. On comprendra toutefois son importance dans un espace frontalier, bardé de forteresses et régulièrement traversé par des mouvements guerriers. Les patronymes des militaires dits "italiens" consignés vers 1650 sur les registres de la capitale renvoient de toute évidence vers le Misox et la Valteline (34). Les actes de catholicité de Thionville tenus avec plus de précision attestent quant à eux de la présence de militaires du Vorarlberg dans cette paroisse peu après 1600 (35).

Ces informations sont troublantes. Elles nous enseignent qu'à côtés des facteurs incitatifs à l'émigration évoqués traditionnellement, il faudrait retenir les nouvelles possibilités offertes par la mise en place d'armées permanentes de spécialistes et le recours massif au mercenariat qui en découle. En ce qui concerne le Luxembourg en tant qu'espace d'accueil, l'on peut légitimement s'interroger sur les rapports entre la présence militaire alpine et l'arrivée des premiers marchands.

Des familles marchandes originaires du Lac de Côme ou de la Valteline se sont en effet installées à Luxembourg avant d'être présentes à Trèves, ville pourtant plus importante (36).

Ce négoce alpin correspond à un créneau défini en Allemagne comme "Nischenökonomie". Il s'insère en effet dans les failles du commerce local en proposant des produits ou des services que le commerce autochtone ne peut ou ne veut pas fournir. Il se concentre sur des produits de luxe, soieries, dentelles, vêtements liturgiques ou des denrées réputées exotiques à l'époque qui nous intéresse, oranges, citrons, figues, câpres, olives, salamis, fromage parmesan etc. Profitant du tissu de leurs relations familiales et communautaires internationales (37), les marchands alpins peuvent offrir des produits nouveaux et déjouer la concurrence locale. Ils inventent des services nouveaux tels la livraison à domicile en dehors des dates de foire, par voie de colportage et fidélisent la clientèle par le biais du crédit (38). De récents travaux mettent en évidence la part prise par ces

34) les noms de famille italiens étaient autrefois localisés dans des endroits bien précis, nous avons notamment relevé le patronyme Vairo propre à Roveredo/Misox, Vanossi caractéristique de Campodocino/Valteline. Les Disca sont probablement les Dei Cas de Bormio/Valteline. Le patronyme des Tello, Tellio rappelle peut-être la localité de Teglio dans cette même vallée.

35) Exemples déjà évoqués, se reporter note 6

36) AUGEL J., op.cit.

37) REUTER A., Auf den Strassen Europas unterwegs. Die "welschen Krämer aus Savoyen", Geschichte lernen, 33 (1993), p. 27-31

38) pratique ambiguë, elle permet des achats, mais rend également dépendant

réseaux de colportage dans l'émergence d'un nouvel art de vivre: fièrement arboré sur l'habit du dimanche d'un paysan ardennais, le bouton en argent fourni par quelque marchand savoyard symbolise les premiers balbutiements de la société de consommation (39). Grâce à l'expérience acquise lors de leurs voyages, ces marchands se trouvent aussi fréquemment à l'origine d'aventures entrepreneuriales dont les risques rebutent les acteurs économiques locaux.

Le rôle des montagnards plus particulièrement alpins dans la diffusion de l'art de bâtir en dur a été mis en relief depuis longtemps par de nombreux travaux. Cette spécialité localisée d'abord sur le versant Sud des Alpes, dans le Misox, la Valteline, le Tessin, le Val Intelvi s'est communiquée par le jeu des échanges intra-montagnards aux versants septentrionaux. Au fil de leurs pérégrinations vers le Nord les "magistri comacini" ont communiqué leur savoir-faire à des ouvriers d'autres régions, suscitant ainsi de nouveaux foyers d'émigration maçonnante (40). Dans toutes les Alpes, la qualité de la spécialité est maintenue par des organisations professionnelles très similaires. Aux "Lade" tyroliennes répondent dans la vallée du Giffre la "Confrérie des Quatre couronnés", dans le Misox, la "Lista delle Candele" (41). Elles assurent l'apprentissage et contrôlent l'accès à la profession.

Parmi les migrants alpins en Luxembourg, trois groupes ont particulièrement retenu notre attention, les Tyroliens, les Savoyards, les migrants des Grisons.

a) Les Tyroliens

À l'époque qui nous concerne, le terme "Tyrolien" ne désigne non seulement les habitants du Tyrol, mais encore les migrants du Vorarlberg.

Les premiers tyroliens sont signalés en Luxembourg à l'aube du XVIII^e siècle. Il semble qu'ils y aient été amenés par la guerre "hollandaise". Les plus anciennes mentions concernent en effet toutes des militaires. Certains sont installés à demeure dans l'une ou l'autre des nombreuses villes de garnisons du pays. Outre les exemples thionvillois déjà évoqués (42), nous avons relevé le cas des H(o)utter(t) d'Arlon. Une étude ascendante de la famille H(o)utter(t) signalée vers le milieu du XVIII^e siècle dans la capitale-forteresse en tant que tyrolienne, nous permet en effet de remonter à un capitaine Merten H(o)utter(t) installé à Arlon depuis fort longtemps, sans que les sources locales nous permettent de connaître son extraction géographique(43). Ce détail nous montre à quel point toute tentative de chiffrer les courants migratoires à l'époque pré-statistique est sujette à caution dans l'état actuel de la recherche. On peut simplement admettre que dans le cadre luxembourgeois le phénomène migratoire a été sous-estimé, voir ignoré pour l'époque moderne parce que les sources immédiatement

39) BREWER J./ PORTER R., *Consumption and the World of Goods*, London 1993

40) ZENDRALLI A.M., *op.cit.*

41) JUEN G., *op.cit.*, CASTOR C., *op.cit.*, ZENDRALLI A.M., *op.cit.* 42) se reporter à la note 6)

43) KRAFT J., *Nachrichten von Künstlern und Handwerkern aus den Landecker Verfachbüchern (1580-1715)*, *Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs*, XIII (1916), p.179.

accessibles et le plus couramment utilisées ne permettent pas de le saisir de prime abord. Seules des études prosopographiques menées autour de certains groupes-cibles pourront faire avancer nos connaissances en la matière.

Toutefois, dès à présent quelques pistes se dessinent. L'immigration tyrolienne de la première heure touche surtout les localités du Vorarlberg, Bregenz, Bludenz, Feldkirch, Nenzing ou de l'Ausserfern, Hågerau ou Holzgau qui ont une tradition maçonnante déjà certaine (44). Au XVII^e siècle, le mouvement glisse au-delà de l'Arlberg, évolution qui devient prépondérante au XVIII^e siècle. Désormais pratiquement tous les migrants viennent du Paznaun, avec une mention spéciale pour les localités de la seigneurie de Landeck et notamment la bourgade de Kappl. En ce qui concerne le volume des migrations force est de constater que les Tyroliens qui constituent au XVII^e siècle un groupe parmi d'autres deviennent prépondérants au XVIII^e siècle. On aurait tort toutefois d'attribuer cette évolution aux seuls évènements politiques. Ce qui motive prioritairement la présence en Luxembourg de ces migrants tyroliens en large majorité maçons, est l'abondance du travail dans un pays qui se reconstruit après des lustres de guerres. Ils sont d'ailleurs présents pour les mêmes raisons en Lorraine (45) et dans les pays de la Sarre (46). Si besoin en est, le registre des bourgeois de la ville de Luxembourg montre d'ailleurs de façon éclatante que les allégeances "nationales" comptent peu à l'époque. Assez curieusement de nombreux maîtres-maçons présents pourtant à Luxembourg depuis déjà quelques années choisissent de demander la bourgeoisie en 1693-1695. Les "Verfachbücher" conservés en Autriche nous donnent la clé de ce comportement singulier. En effet, pendant la période concernée, les autorités autrichiennes enjoignent à plusieurs reprises aux maçons tyroliens de cesser toute activité en terre ennemie, et ceci sous peine de forte amende. Le Luxembourg qui fait partie entre 1684 et 1697 du royaume de France est de ce fait également visé par ces dispositions restrictives. De ce fait, les migrants tyroliens placés devant le choix entre travail et considérations nationales ont vite fait d'opter pour le premier (47).

En ce qui concerne la répartition spatiale des maçons tyroliens sur le territoire luxembourgeois on peut observer quelques constantes. Outre dans la capitale qui offre régulièrement un certain volume de travail, nous les trouvons sur les grands chantiers occasionnels, tels ceux de l'abbaye d'Echternach à partir des années trente du XVIII^e siècle (48). Nous les localisons également en grand nombre dans des sites qui se prêtent à l'ouverture de carrières tels Altwies/Mondorf, Keispelt/Meispelt, Koerich/Septfontaines, Recht et Dudelange/Volmerange.

Au XVIII^e siècle, des marchands tyroliens rejoignent les maçons. Ils remplacent les Savoyards qui ne migrent plus vers le Duché. Ils sont généralement installés à la campagne, proche de la clientèle qu'ils sollicitent. Notons le cas des Tschiderer à Diekirch, des Hauser à Heffingen, des

44) PALME R., op.cit. et PFEIFFER B., Die Vorarlberger Bauschule, Württembergische Vierteljahreshefte für Landesgeschichte, XIII (1904), p. 11-55

45) Images du Patrimoine, Canton de Bitche, Nancy, 1992

46) DRUMME, Die Einwanderung Tiroler Bauhandwerker in das linke Rheingebiet, Zweibrücken, 1950

47) PALME R., op.cit.

48) SCHMIT M., Die Bautätigkeit der Abtei Echternach im 18. Jahrhundert (1728-1793), Luxembourg, 1970

Zangerlé à Bitburg. Ils sont majoritairement issus de la localité d'Ischgl dans le Paznaun qui développe depuis le Moyen-Âge une vocation commerciale particulière (49). Outre au commerce, ces marchands se livrent également à des activités de prêt.

Les relations avec la population locale semblent bonnes. De nombreux mariages et parrainages en attestent. Ces unions sont à l'origine d'un essaimage des Tyroliens dans l'ensemble du "quartier allemand" de l'Ancien Duché. En fait on trouve l'une ou l'autre famille dans pratiquement tous les registres paroissiaux. En ce qui concerne le "quartier wallon" une étude reste à faire. Quelques indices laissent en effet penser que la frontière linguistique ne représentait pas nécessairement un obstacle pour les migrants tyroliens. A Houffalize les travaux de réfection du prieuré et de l'église attenante sont menés à partir de 1741 par le maçon tyrolien Mathias Hirschberg qui y décède en 1769 (50). A Bitburg "zwei Tiroller", "Meister Kônig" et son neveu prennent en charge diverses réparations. Ces maçons avaient précédemment résidé à Namur (51)

b) Migrants des Grisons

En ce qui concerne les migrants dits "Grisons" ou "aus Pindterland", "aus den Pinthen", la même remarque liminaire que pour les Tyroliens s'impose. Le terme "grisons" recoupe à l'époque qui nous préoccupe des réalités géographiques fort diverses, à savoir le Misox ou Valle mesolcina, l'Obervaz, le Oberhalbstein, le Maienfeld, mais également la rive supérieure du Lac de Côme et la Valteline passées au XVI^e siècle sous l'autorité de la Ligue des Grisons.

Les marchands des Grisons sont essentiellement originaires de Chiavenna/Kleven en Valteline. Cette ville dont le nom signifierait clé des cols envoie depuis le XVI^e siècle des migrants dans toute l'Europe (52). Elle est représentée au Luxembourg principalement par les Giovanetti et les Giuriano dont la descendance sera appelée à un bel avenir.

Les maçons, dont des stucateurs proviennent essentiellement des localités de Roveredo, Mesocco ou Santa Maria in Calanca dans le Misox ou de Bormio/Worms en Valteline. Des vitriers sont originaires de Selma (53). Certains maçons tel Guillaume Bizigaglia font preuve d'un esprit d'innovation étonnant. Cet artisan habile qui a été chargé de mettre en stucc les plafonds de l'ancien Hôtel de Ville (54) a par ailleurs inventé une sorte de crédit à la construction. Aux clients désireux de le charger de la construction de leur maison il accordait des prêts intéressants. Le nombre impressionnant d'actes notariés qui le concernent nous montrent qu'il s'en portait fort bien.

49) MEYER N., op.cit.

50) VANNERUS J, L'obituaire du prieuré de Houffalize, Annales de l'Institut archéologique d'Arlon, 1925, p. 23

51) ANL, XV 74, Schweisdal Chronik p.149

52) AUREGGI O., I Lumaga di Piuro e Chiavenna, Archivio storico lombardo, 1962, p. 222-289

53) Se reporter note 26

54) ANL, Notaire Bassompierre, nombreux actes

Nous avons d'autre part constaté avec étonnement l'importante part prise par les maçons des Grisons sur les chantiers de Vauban, dont les Tyroliens semblent être tenus à l'écart. Epinglons le cas de François Barbe/Barbieri qui s'active à Luxembourg en tant qu'entrepreneur général avant de prendre la direction des affaires à Mont Royal/Traben (55).

Cette immigration des Grisons s'étiole dès avant la fin du XVIIe siècle, phénomène qui ne s'observe pas seulement en Luxembourg, mais encore en Rhénanie (56). Il serait à mettre en rapport avec le déclin du commerce milanais et vénitien et de ce fait une baisse de fréquentation des cols valtellinais. Il faudrait toutefois également tenir compte de la politique douanière agressive des Ducs de Savoie qui attirent le flot des marchandises vers les cols qu'ils contrôlent et privilégient ainsi les voies d'émigration piémontaises.

c) Les Savoyards

Au XVIIe siècle, les Savoyards constituent certainement par le nombre le premier groupe présent à Luxembourg. Parmi eux deux spécialités sont majoritairement représentées, le commerce et le bâtiment.

En ce qui concerne les marchands, deux phases se distinguent nettement, tant par le poids numérique de la présence que par sa répartition dans l'espace luxembourgeois.

Avant l'épisode louis-quatorzien, le phénomène touche essentiellement les localités situées le long du grand axe routier international Sud/Nord, Thionville, Luxembourg, Bastogne, Marche (57).

Pendant la période française, les réseaux s'étoffent et se concentrent sur la capitale-forteresse qui présente du fait des grands travaux initiés par Vauban, une conjoncture économique prometteuse. Cette phase est suivie d'un redéploiement d'un certain nombre de Savoyards vers des localités secondaires, qui sont souvent les paroisses d'origine d'épouses luxembourgeoises. Nous retrouvons ainsi les Grimelin/Gremling à Eich et Merl, les Le Sourd à Bastogne, les Denoise à Thionville et Roussy, les Paccard à Grevenmacher et Trèves, les Le Febure à Thionville, Marville et Bernkastel, les Vaillant à St.Hubert, les Chavanne/Schwarzhanes à Bitburg, les Châtellain alias Schattli à Saarburg (58).

En ce qui concerne le très grand nombre de maçons de la Vallée du Giffre installés en Luxembourg pendant la période française, les différences avec la groupe tyrolien correspondant sont notoires. A l'inverse des Tyroliens dont la démarche est plutôt individualiste - ils n'hésitent pas à solliciter le particulier et acceptent même des réparations insignifiantes - les maçons du Giffre

55) BAT, copie des registres paroissiaux de Traben/Mont Royal

56) AUGEL J., op.cit.

57) REUTER A., Des marchands savoyards en Luxembourg, XVIe-XVIIIe s. Annuaire de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique, 1991, p. 205-232

58) Se reporter aux registres paroissiaux des localités évoqués

fonctionnent dans des structures qui s'apparentent à des entreprises de travaux publics avant la lettre. Ils ne s'intéressent qu'aux grands chantiers publics. L'un d'entre eux exerce la fonction d'entrepreneur, va au contrat et s'occupe de toutes les formalités administratives. Il constitue ses équipes, généralement à partir de sa propre parentèle, encaisse et répartit les salaires. Une fois le travail fini, les maçons plient bagage, pour se retrouver sur un autre chantier. Ce système professionnel entraîne peu de contacts avec la population locale. Nous n'avons guère constaté de mariages ou de parrainages en dehors du cercle familial. Citons toutefois le cas des Zieger de Mamer qui descendent d'un maçon savoyard (59) et la défection groupée de la fratrie Pomy/Pomié qui s'installe autour de Marville où des carrières offrent en permanence du travail (60).

L'immigration savoyarde globalement importante et encore largement méconnue, s'étirole au cours des premiers lustres du siècle suivant, une évolution qui s'observe également en Lorraine et Rhénanie. Elle est à mettre en relation avec les mutations qui affectent les migrations montagnardes, mutations annonciatrices de l'exode définitif évoqué plus haut.

Tyroliens, migrants des Grisons, Savoyards, le passage en revue des divers groupes permet de constater l'étagement dans le temps, la corrélation des courants migratoires alpins successifs et parallèles. Cette imbrication est un aspect que l'étude d'un seul groupe ne permet pas de saisir. Vue à partir de la société d'accueil, elle nous enseigne que la présence en plaine de migrants alpins dotés de spécialités professionnelles bien précises répond à un besoin intrinsèque. En effet lorsqu'un filon migratoire s'épuise, un nouveau groupe similaire s'engouffre aussitôt dans la brèche. Les migrants occupent dans le commerce ou le bâtiment des créneaux qui ne sont pas ou peu revendiqués par les acteurs économiques locaux. Cet avantage de la non-concurrence ne s'observe pas dans les grandes villes qui disposent de puissantes corporations. A Mayence, Cologne, Francfort, l'arrivée des nouveaux venus soulève un tollé général (61). Doit-on en conclure que les zones moins dynamiques offrent de meilleures chances de réussite aux migrants ? Outre par les exemples rhénans, cette hypothèse semble confirmée par les recherches de G. Livet sur Strasbourg (62). Dans cette grande ville marchande, le sommet de la hiérarchie atteint par les migrants savoyards est la fonction de limonadier, alors que dans les villes alsaciennes moyennes, ils tiennent très rapidement le haut du pavé et créent toutes sortes d'entreprises novatrices (63). Il en a été de même dans les bourgades luxembourgeoises.

59) ANL, Notaire Donlinger 1718, 15 V (Acte 87), Anton Zieger épouse Elisabeth Roos de Mamer

60) AVL, St-Nicolas 1689, 24 II, mariage Pommier Marguerite/Paschase de Leffe et 1700, 11 VII, Pommier Barbe/Guillaume Pierre, les registres de Mont Royal renferment de nombreux renseignements concernant cette famille

61) AUGEL J., op.cit.

62) LIVET G., Une page d'histoire sociale; les Savoyards à Strasbourg au début du XVIIIe siècle, Cahiers d'Histoire, 1959, p.

131-145

63) MAISTRE Ch. et G., HEITZ g., Colporteurs et marchands savoyards dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe s., Annecy, 1992

L'étude parallèle des divers courants migratoires alpins, permet également de saisir une réalité sociale qui échappe aux monographies, à savoir la tendance au noyautage d'un groupe de montagnards par l'autre. A métier égal, on n'hésite pas en effet à entrer dans un groupe déjà en place, mais dont le renouvellement s'essouffle. Cette stratégie d'entrisme se lit dans les choix matrimoniaux. Qu'il nous soit permis de citer le cas de Jules Joseph Antoine Pescatore, marchand tessinois arrivé à Luxembourg en 1736. Il connaît d'emblée une belle réussite. Une étude attentive des liens matrimoniaux permet de constater qu'il peut bénéficier de l'expérience et des relations de deux générations de migrants alpins à Luxembourg. Antoine a en effet épousé la fille de Joseph Buisson, marchand savoyard fort à son aise, dont le père et les oncles tenaient déjà boutique à Luxembourg. Joseph Buisson quant à lui avait pris pour femme la fille de Gian Battista Giovanetti/Jean Baptiste Johanette un marchand valtelinois encore évoqué au XVIIIe siècle pour sa belle réussite. Ce n'est certes rien enlever au génie personnel d'Antoine que de rappeler que sa belle ascension s'est amorcée sur fonds d'une présence traditionnelle de migrants montagnards. A une similitude des conditions de vie observée dans les régions de départ, répond ainsi une certaine solidarité alpine dans le pays d'accueil.